

boîte bien cachetée, dans laquelle les Juges-Gardes ont mis les peüilles, quelques deniers, & le Registre de Délivrance, au Greffier de la Cour à Paris, lequel en décharge celui qui la luy rend, & la remet aussi-tost entre les mains du Conseiller Commis.

A Paris, on emboîte de dix-huit marcs d'especes d'argent une piece, & de quatre cent pieces d'or, une. Ainsi des autres. L'Essayeur & les Juges-Gardes n'ont aucun droit réglé pour leurs salaires de délivrances, & des peüilles; mais comme ils ont beaucoup de soin, & que par leur autorité, ils empêchent que les gens servans à la Monoye, ne fassent du tort, on leur abandonne les peüilles après le jugement. Par Arrest du Conseil, les Juges-Gardes ont 156 l. 10. sols de gages par année, 1. sol pour l'or de conversion, 6. deniers pour l'or lors d'une Reforme, & 3. deniers pour l'argent.

Quand on a jetté la fonte en lames, & que le feu des fourneaux est éteint, on balaye la fonderie, on ramasse les balayûres, on les met avec les cendres des fourneaux, & les morceaux des creusets qui ont servi, & des fourneaux qu'on a démolis, dans un mor-

tier, pour les piler, faire ensuite les lavûres, & trouver par ce moyen l'or & l'argent qui sont tombez en versant les matieres fondûes, ou autrement. Pour y mieux réussir, on se sert d'un plateau de bois, grand comme un bassin, sur lequel on met une poignée de ces lavûres, qu'on lave de nouveau à fleur d'eau dans un cuvier; Il y a des gens tellement stiles à cette maniere, qu'on appelle *laver au plat*, qu'en donnant adroitement certains coups de poignet, ils font rester devant eux tout l'or, l'argent, & les autres matieres qui estoient mêlées dans les ordures.

CHAPITRE VI.

Des Essays.

L'Essayeur a des fourneaux d'essais faits exprés de terre bien recuite: Ils ont environ deux pieds & demy de hauteur, un pied de largeur, & finissent en haut à peu près comme une maison. On void au milieu une porte large de trois pouces, & en bas une embouchûre large de quatre pouces & haute de deux pouces seulement.

Au niveau de cette petite porte qui se ferme avec un volet de fer, il y a une grille de fer prise dans le fourneau, sur laquelle on pose une plaque de terre bien recuite qui sert à mettre les coupelles pour les essais, que l'on couvre d'une chappe aussi de terre bien recuite, haute & large de 4. pouces, & faite à peu près comme un couvercle. Tout cela ressemble assez à un four, excepté qu'il y a de petites ouvertures en dessous pour donner de l'air, & de l'espace aux deux côtés par où les cendres passent, & tombent au travers de la grille en bas.

On fait au moins six ou huit Essais à la fois. Et l'Essayeur les place distinctement sur une petite platine où il y a des séparations marquées chacune de leur numero : Il pose ensuite cette platine devant son fourneau, & met quand il est temps les Essais dans chaque coupelle.

Les coupelles se font dans un moule de la façon des petits pâtes, avec de la cendre de sarment qu'on a fait bouillir pour la dégraisser & de la cendre des os de pieds de mouton & de cerf, dont on fait une pâte avec un peu d'eau afin qu'elle prenne corps

dans le moule où on les foule, & d'où les ayant tirées on les saupoudre de corne de Cerf brûlée; pour empêcher que le bouton ne s'attache au fond, ensuite on les laisse sécher à loisir.

Les coupelles étant sèches & bien recuites, l'Essayeur peze l'argent dont il veut faire l'essay, avec le poids de Semelle qui est de 24. Karats pour l'or, & 12. deniers pour l'argent; Il met la semelle d'un côté de la balance d'essay, & de l'autre autant pesant d'argent, en telle sorte que cela soit entre deux fers, il enveloppe cet essay dans du papier sous les numeros 1. 2. &c. & continue ainsi jusques à ce qu'il ait le nombre d'essais qu'il veut faire. Dès qu'il void que ses coupelles qu'il a mises au feu dans son fourneau sont toutes blanches, qui est la marque pour connoître qu'elles sont assez chaudes, il met dans chacune une petite balle de plomb qui se fond; s'imbibe à mesure que le feu le fait travailler, & se charge de l'impureté qui se trouve dans l'argent: Lorsque le plomb fondu paroît clair l'Essayeur met ses essais numerez dans chaque coupelle avec

des pincettes, ensuite il ferme le volet de la petite porte du fourneau où il entretient un bon feu en y jettant du charbon pendant une demie-heure. Après ce temps-là si l'Essayeur s'aperçoit que les coupelles soient bien blanches, que le petit bouton qui s'y est formé jette un œil vif, clair, bien blanc, & qu'il soit fixé, qui sont les marques par lesquelles il connoit que les essais sont passez, il laisse éteindre le feu & refroidir le fourneau pour les retirer; car s'il les retireroit chaudes, la matiere sauteroit en petillant. Ensuite il retire le bouton d'essay de chaque coupelle, le gratte doucement en dessous afin d'ôter la crasse qui s'y attache, & prend bien garde s'il ne s'est point extravazé de matiere dans la coupelle. Si le bouton est parfait, il le peze dans la balance d'essay, & supposé que de douze deniers qu'il étoit, il n'en peze plus que onze, cet argent est à 11. deniers de fin, & s'il en peze plus ou moins, l'Essayeur en fait son rapport. Si le bouton pezoit douze deniers, ce seroit de l'argent fin; mais s'il pezoit davantage, l'essay ne seroit pas bien fait; il se seroit chargé du plomb de

la coupelle; Ce qui se connoit, lorsqu'on voit que le bouton n'est pas blanc, net, ni reluisant comme il doit estre.

Il est bon de sçavoir que la balance d'essay est d'une si grande justesse; que l'air ou un petit cheveu sont capables de la faire trébucher, c'est pourquoi elle est dans une lanterne de 2. pieds en quarré, suspendue avec un fil de soye, qui passant sur de petites poulies, la hausse & la baisse imperceptiblement, sans troubler sa finesse à trébucher.

L'essay du Billon se fait comme l'essay de l'argent; car le billon n'est autre chose que de l'argent très-impur: & si l'on faisoit essay d'une pièce de 12. deniers qui est le poids de semelle, le bouton sortant de la coupelle mis dans la balance, ne peseroit plus que 2. deniers 18. grains, & ce seroit du billon à 2. deniers, 18. grains, & ainsi des autres matieres selon qu'elles tiennent peu ou beaucoup de fin.

L'essay de l'or ne se fait pas tout-à-fait de mesme, l'Essayeur a un poids de semelle qui est de vingt-quatre Karats, avec ses divisions en huitième, en seizième, en trente-deuxième, &c.

Après avoir ajusté les poids comme on l'a dit, il fait l'essay de l'or avec de l'argent fin de départ; Quand le bouton est bien passé, bien clair & net, au lieu de le pezer, il le fait recuire plusieurs fois dans le fourneau afin qu'il ne se perde rien en le forgeant sur une enclume bien unie avec un marteau bien poli: Quand il est extrêmement mince à force de le forger, on le roule en cornet, on le jette dans une petite phiole apelée matras dont le col est fort long, où il y a trois cueillerées d'eau forte, & deux fois autant d'eau commune, qui en bouillant sur un petit feu attire l'argent, après quoy on verse la liqueur dans un vase de verre, & on met autant d'eau forte dans le matras, qu'on fait bouillir encore sur un petit feu pour attirer tout l'argent du cornet, & le rendre pur, net, & d'or fin. Quand l'eau forte ne travaille plus, ce qui se connoit par la blancheur de la fumée, & par le col du matras qui n'est plus jaunâtre, on verse cette eau forte, & l'on y jette de l'eau commune à 2. ou 3. fois différentes pour laver le cornet, qu'on fait ensuite sécher & recuire dans un petit creuset ou

un gobelet d'argent faits exprés avec un couvercle, de crainte qu'il n'y entre quelque ordure; Après quoy on le peze, mais on doit bien prendre garde s'il ne s'en est point rompu quelque morceau qui soit resté dans le matras, le creuset, ou le gobeler. Alors si le cornet qui avant l'opération pezoit 24. Karats, n'en peze plus que 22. ou 21. ce sera un essay d'or à 22. ou 21. Karats, & ainsi de tous les essais d'or haut ou bas.

L'opération étant finie, on tire l'argent dont l'eau forte est chargée, en la mettant dans une terrine vernissée avec quatre ou cinq fois autant d'eau commune outre celle qui a déjà servi, & un morceau de cuivre de rosette, qui a la propriété d'attirer l'argent, qu'on trouve au fonds de la terrine & au tour du cuivre en forme de lie, après qu'on a laissé reposer quelque temps cette mixtion, & versé par inclination toute l'eau de la terrine: La lie étant ramassée, on la met au feu dans un creuset pour en faire un lingot. L'eau de la terrine paroît blettière à cause que l'eau forte qui est corrosive a travaillé sur le cuivre: Les Chirurgiens s'en servent à laver les

TRAITE
plaies, & on l'appelle *eau seconde*.

L'Essayeur qui veut réussir dans ses essais, employe du plomb qui ne tiene point d'argent: Et comme il n'y a gueres d'argent qui ne tiene un peu d'or, il n'y a gueres de plomb qui ne tiene un peu d'argent, c'est pourquoi il en fait essay à la coupelle avant que de s'en servir; une balle de plomb rend quelque fois un bouton gros comme la tête d'une épingle, qui n'est pas la milliême partie, cependant cela va à un grain, un demi grain, un quart de grain, dont un Essayeur habile doit faire l'escompte.

CHAPITRE VII.

Des Affinages.

LES Affinages d'or & d'argent sont en grand ce que les Essais sont en petit, par le moyen du feu, du plomb, & de l'eau forte. Quand on veut affiner du billon, on prend de la cendre bien recuite; on la fait bouillir pour la dégraisser, & on en fait un lit de trois ou quatre doigts d'épaisseur en creux comme un bassin sans rebord sur un mastie de maçonnerie de brique & de terre grasse: Ensuite on couvre ce lit d'une grille de fer garnie de brique & de

DES MONOYES. 43

quatreaux avec de la terre grasse; & élevée d'un pied afin qu'elle ne touche point à ce lit de cendrée ni au billon qu'on y doit mettre.

Ensuite on bâtit un fourneau large d'un pied en quarré, profond de deux, & qui enferme le lit de cendrée avec la grille. Dès que ce fourneau est en état, on y met des bûches sèches en deux d'un bois sec & choisi afin qu'il rende beaucoup de flamme; Quand le feu est allumé, on bouche le trou qui est au haut du fourneau, d'où part un conduit qui répond à la cendrée qui est sous la grille, & l'on fait agir un soufflet aussi gros que celui d'un Maréchal dont le tuyau donne dans le fourneau afin de pousser violemment la flamme, qui n'ayant point d'issue en haut, est contrainte de reverberer sur la cendrée, & de suivre l'impetuosité du vent qui la fait entrer sous cette grille où elle porte un degré de chaleur capable de fondre le billon qui est sur la cendrée, & d'où elle sort avec la fumée par un trou qui est de l'autre côté à l'opposé du fourneau.

Tout étant bien échauffé, l'Affineur met le plomb par le conduit qui répond à la cendrée, il ne discontinuë point le feu qu'il ne voye